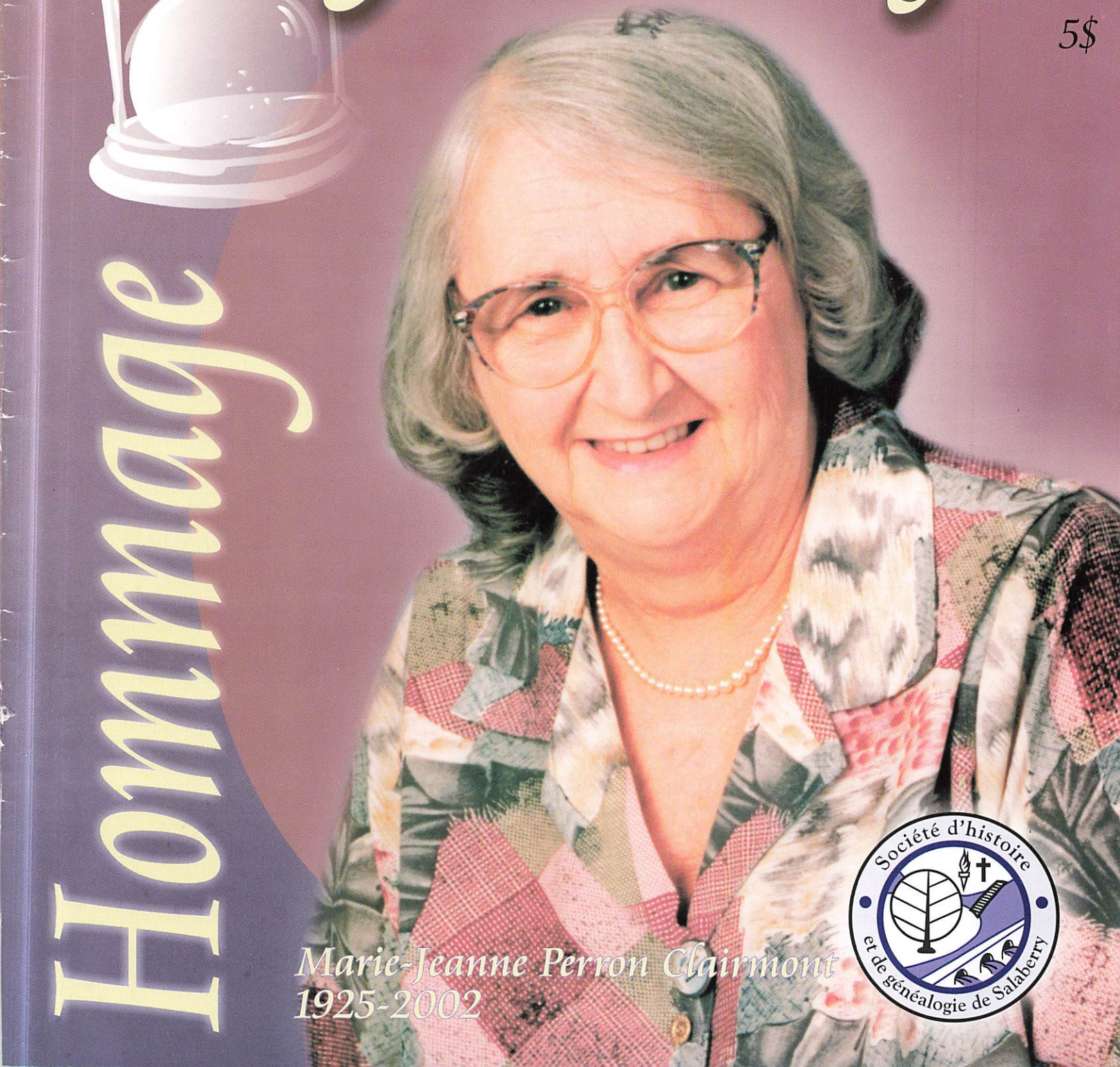
Volume 12, numéro 1
mars 2003

Au fil du temps

Publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

5$

Hommage



Marie-Jeanne Perron Clairmont
1925-2002

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry
http://www.shgs.suroit.com

Au fil du temps
Volume 12, numéro 1, mars 2003

Équipe de la Revue
Robert Leroux - Michel Poisson
Réjane Richer - Francine Serdongs

Responsable: **Danièle Charland**

Collaboration régulière: **Yvon Julien**
Hector Besner

Infographie: **MIP L'imageur**
(450) 377-9020

Impression: **Imprimerie Art-Sélect**
(450) 371-1995

Abonnement:
Faire parvenir vos nom, adresse et chèque à la *SHGS*, a/s Revue, 80 rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield, J6T 4J1

Coûts des abonnements
Au Québec et au Canada: 25$ par année
Aux États-Unis et à l'étranger: 30$ par année

Au fil du temps est publié quatre fois par année et imprimé à 400 exemplaires.
Dépôt légal 1er trimestre 2003
ISBN 1192 702X

Toute reproduction ou adaptation est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Les opinions émises dans les articles publiés dans la revue *Au fil du temps* n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Photographie de la page couverture:
Mme Marie-Jeanne Perron Clairmont

Articles

Hommage à Marie-Jeanne Perron Clairmont
par Danièle Charland et Michel Paquette 3

Séraphin: Un homme et son péché
par Yvon Julien 6

Connaissez-vous Jeanne Darbois ?
par Hector Besner 10

De Chasteaugay à Châteauguay, l'origine d'un nom
par Marc Lefebvre 16

Chroniques

Mot du président 1

Aux sources 8
Une nouvelle chronique qui s'adresse à ceux qui rédigent des textes historiques

Généalogie 9
Lignée ascendante de Mgr Luc Cyr, évêque de Salaberry-de-Valleyfield

Le liens de parenté entre les Seigneurs et Seigneuresses de Vaudreuil, Rigaud, Soulanges et Nouvelle-Longueuil 12

Des outils pour la généalogie, première chronique
par Francine Serdongs 14

Babillard 20

La SHGS en action 21

Index des articles parus *Au fil du temps*, volume 11, année 2002 22

Biblio-info 23

Activités 2003 24

Chers lecteurs,

Nous commençons notre 12e année d'édition avec ce premier numéro, en partie consacré à une grande dame de la généalogie dans la région de Salaberry-de-Valleyfield. Madame Marie-Jeanne Perron Clairmont était depuis les débuts de cette revue, la personne-ressource en généalogie. Elle vous présentait les chroniques «Généalogie», «Trait d'union» et le «Coin du chercheur». Avec le décès de Mme Clairmont, nous subissons la perte d'une collègue appréciée de tous. Dans ce numéro, vous trouverez la dernière chronique «Généalogie» qu'elle avait préparé pour vous il y a quelques temps. Il s'agit du titre d'ascendance de Mgr Luc Cyr. Vous pourrez également découvrir un article traitant de l'origine du nom «Châteauguay» présenté par un nouveau collaborateur, M. Marc Lefebvre. M. Yvon Julien, nous propose une rencontre avec Claude-Henri Grignon, auteur d' «Un homme et son péché». Pour sa part, M. Hector Besner nous parle de Madame Jeanne-D'Arc Charlebois, une grande québécoise dont la famille est originaire de Coteau-du-Lac.

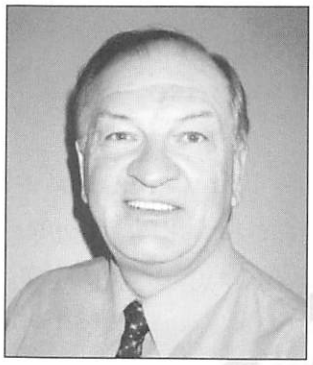
Nous vous invitons à continuer à nous faire parvenir vos questions ou réponses pour la chronique «Trait d'union». La chronique sera de retour dans le numéro de juin prochain avec des questions qui sont restées sans réponse et vos nouvelles questions ou réponses.

Je vous invite également à découvrir deux nouvelles chroniques, d'abord «Des outils pour la généalogie» une nouvelle chronique de généalogie écrite par Madame Francine Serdongs. Pour cette chronique n° 1, nous publions un tableau d'ascendance (au centre de la revue) que nous vous invitons à conserver. Il servira pour les prochaines chroniques. Pour sa part, M. Michel Poisson vous présentera «Aux sources», une chronique sur la méthodologie en histoire. Il vous proposera, dans les prochaines revues, certains trucs qui pourront être utiles pour vos recherches.

Voici donc quelques nouveautés à l'intérieur de votre revue. Nous espérons que vous les apprécierez.

Danièle Charland

Mot du président



Roger Lécuyer
Président de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

La fin de l'année 2002 nous a particulièrement éprouvée car nous avons eu à déplorer le décès de Madame Marie-Jeanne Perron Clairmont décédée le 29 décembre dernier.

Madame Clairmont, membre fondatrice de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, était une pionnière de la généalogie à Salaberry-de-Valleyfield. Elle avait acquis une maîtrise et une expertise sans contredit dans cette discipline. Ses connaissances sur les origines des familles locales en avaient fait une amie de tous ceux qui s'adonnaient à cette science. Madame Clairmont avait acquis une profonde connaissance de l'histoire nationale des québécois et une connaissance encore plus pointue de l'histoire régionale. Son départ est une perte immense pour la SHGS.

Nous voulons réitérer nos condoléances à Monsieur Pierre-Paul Clairmont son époux et à ses trois enfants Yolande (Michel Daoust) Claude et Jacques (Francine Théorêt) et à ses cinq petits enfants.

Reprise des activités

Les activités des dernières semaines ont été particulièrement intenses avec notamment le dernier «Jasons Généalogie», lequel a remporté un franc succès de participation. En effet plus de 45 personnes ont envahi la salle d'animation de la bibliothèque Armand-Frappier pour participer à un échange des plus profitable sur les nouveaux outils de recherches en généalogique. Ces outils ne sont pas nouveaux, mais ils l'étaient pour la plupart des gens présents.

Le conseil d'administration de la SHGS a entrepris une réflexion sur l'avenir de la SHGS et sur ses orientations pour les prochaines années. Cette réflexion se poursuit et des échanges sont menés avec L'Écomusée afin de voir si les deux organismes auraient avantage à cohabiter et à travailler ensemble dans le respect de l'autonomie de chacun, du respect de leur mission et de leurs objectifs respectifs. Nous avons rencontré, ces dernières semaines, le conseil d'administration de L'Écomusée des Deux-Rives afin d'échanger sur les objectifs et les préoccupations communs aux deux organismes. La collaboration entre les deux organismes pourrait être appelée à s'intensifier dans l'avenir.

Nous nous préparons de plus à répondre à la consultation municipale concernant l'usage à faire des locaux présentement disponibles dans la nouvelle ville fusionnée. En effet le conseil municipal a retenu la Firme Gid

Design incorporée pour effectuer une consultation sur la meilleure façon d'utiliser les bâtiments suivants: soit un local au 18 Fabrique, l'ancien Hôtel de ville de St-Timothée, l'église United et l'actuel emplacement de la salle d'exposition de l'Écomusée des Deux-Rives, aux Moulins de la Tourelle.

Il semble de plus en plus certain que la ville de Salaberry-de-Valleyfield compte aller de l'avant avec un projet dotant l'Écomusée des Deux-Rives d'une salle d'exposition permanente,troisième partie de la trilogie, comme se plait à le dire le maire Denis Lapointe. En effet, après la fusion des bibliothèques de la municipalité et celle du collège, la réfection de la salle de spectacle Albert-Dumouchel, ce serait le tour de la création d'un musée avec salle d'exposition permanente. Il est également question d'aménager un lieu spécifique pour le dépôt d'archives. La SHGS pourrait même, semble-t-il, faire l'objet d'une relocalisation afin de la rapprocher de ce centre d'archives et même d'y être associée.

Assemblée générale

Et bien oui! nous approchons de notre assemblée générale annuelle. Elle se tiendra le 27 mai prochain. Tout indique que nous serons à la recherche de candidatures pour la formation du conseil d'administration 2003/04. Il vous est loisible de poser dès maintenant votre candidature. De beaux défis nous attendent, les prochaines années apporteront de grands changements, notamment à causes des technologies informatiques et de la numérisation. Nous en avons eu un aperçu lors de la conférence de Monsieur Jean-Pierre Pepin, le mardi 18 février dernier. Je vous invite à être au rendez-vous de ces changements qui rendront l'histoire et la généalogie encore plus passionnantes.

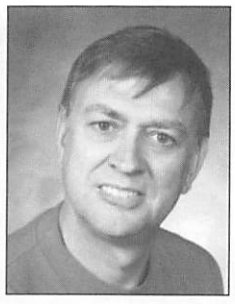
Exposition sur les rituels funéraires en Amérique française

Au moment où vous lirez ces lignes, une exposition aura lieu à la bibliothèque Armand-Frappier sur les rituels funéraires en Amérique française. L'Écomusée de l'Au-Delà nous a offert son exposition sur les rituels funéraires. Cette exposition consiste en un rappel des rituels funéraires et de leur évolution à travers le temps et cela depuis le début de la Nouvelle-France. On y évoquera des pratiques funéraires que pratiquaient les Montagnais. On apprendra comment le corps de Jeanne Mance fut inhumé dans la crypte, sous la chapelle du premier Hôtel-Dieu de Ville-Marie, puis comment ses restes furent déménagés, lors d'une somptueuse cérémonie, sous la chapelle de l'actuel Hôtel-Dieu, Avenue des Pins à Montréal. Qu'est-il advenu, de Marquerite Bourgeois, de Marguerite d'Youville ? À quand remonte la création des premiers cimetières montréalais ? Je vous invite à aller voir cette exposition. Votre visite vous sera très profitable.

En terminant, j'encourage les bénévoles qui transcrivent les données des registres de la paroisse de St-Timothée à persévérer dans leur travail. L'échéancier est respecté. Je les félicite pour leur contribution.

Roger Lécuyer,
président.

Hommage à Marie-Jeanne Perron Clairmont



Danièle Charland
Collaboration de **Michel Paquette,**
membres du CA de la SHGS

Marie-Jeanne Perron Clairmont est une personnalité bien connue dans la région de Salaberry-de-Valleyfield. Quiconque a un jour fait de la généalogie, a sûrement entendu parler d'elle ou a eu recours à ses connaissances pour résoudre un problème en généalogie.

Sa réputation de généalogiste mais aussi sa personnalité chaleureuse, accueillante et sa grande générosité ont fait d'elle une «référence» en généalogie. Elle a initié bien des gens à cette science et les généalogistes de la région lui doivent beaucoup. C'est avec affection que la SHGS veut lui rendre hommage à l'intérieur de cette revue, à laquelle elle a prêté main forte depuis ses débuts.

À gauche, Marie-Jeanne âgée d'environ deux ans. À droite, elle est âgée de 21 ans. (Photo, coll.: Pierre-Paul Clairmont)

Bien que depuis une vingtaine d'années elle se soit passionnée pour la généalogie, Marie-Jeanne a laissé sa marque dans d'autres domaines. C'est un portrait de cette femme admirable que nous vous présentons.

Marie-Jeanne Perron naît le 8 juin 1925. Elle est la fille de Médéric Perron et Oliva Laniel de Salaberry-de-Valleyfield. C'est dans cette ville qu'elle grandira et fera sa vie. Elle habitera le 55 rue Ellice durant une grande partie de son existence. Cette maison est celle de ses parents. Elle y habitera jusqu'en 1949 et après un an sur la rue Champlain, elle revient au bercail avec son mari Pierre-Paul. Ils habiteront le deuxième étage que M. Perron a modifié en logement. En 1957, Marie-Jeanne et Pierre-Paul achètent la maison de Marie-Louise Laniel (tante de Marie-Jeanne) au 43 Ellice. En 1986, après que Pierre-Paul ait rénové la maison en lui redonnant sa vocation unifamiliale, ils reviennent au 55 Ellice.

Ses études et sa famille

Marie-Jeanne fréquente l'école Sainte-Cécile, le couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Salaberry-de-Valleyfield, le couvent des Sœurs de Notre-Dame à Huntingdon et le Collège Châtelain.

Étudiante, Marie-Jeanne travaillait à l'occasion pour son grand-père Laniel. Ce dernier était embouteilleur de liqueurs douces (Crystal Aerated Bottling Works). Il faisait lui-même ses mélanges de sirops. Marie-Jeanne et son cousin Gérald Laniel (ancien député fédéral) allaient

brasser ces mélanges. Amis et complices, Marie-Jeanne et Gérald auraient fait les quatre cents coups ensemble durant leur jeunesse.

Après ses études, elle travaille au Magasin Dion, au restaurant Boutin, à la Defense Industries Ltd (DIL), à la War Assests et aux bureaux de la Montreal Cotton à Salaberry-de-Valleyfield, et ce jusqu'à son mariage. Marie-Jeanne fait la connaissance de Pierre-Paul Clairmont en août 1946. Pierre-Paul est le fils de J. Lionel Clairmont et de Jeannette Leavy. Après les fréquentations d'usage, ils se fiançent à Noël 1947 et leur mariage est célébré le 21 juillet 1948.

Trois enfants viendront enrichir leur vie. Marie-Jeanne s'occupera à temps plein du bien-être et de l'éducation de ses enfants. Yolande, Jacques et Claude profiteront des bons soins et de l'attention de cette mère chaleureuse. Plus tard, la famille s'agrandira et viendront s'ajouter les petits-enfants: Joëlle, Martin, Andréa, Sébastien et Tylia.

Femme au foyer, elle n'est pas restée à l'écart socialement. Elle s'est impliquée dans sa communauté:

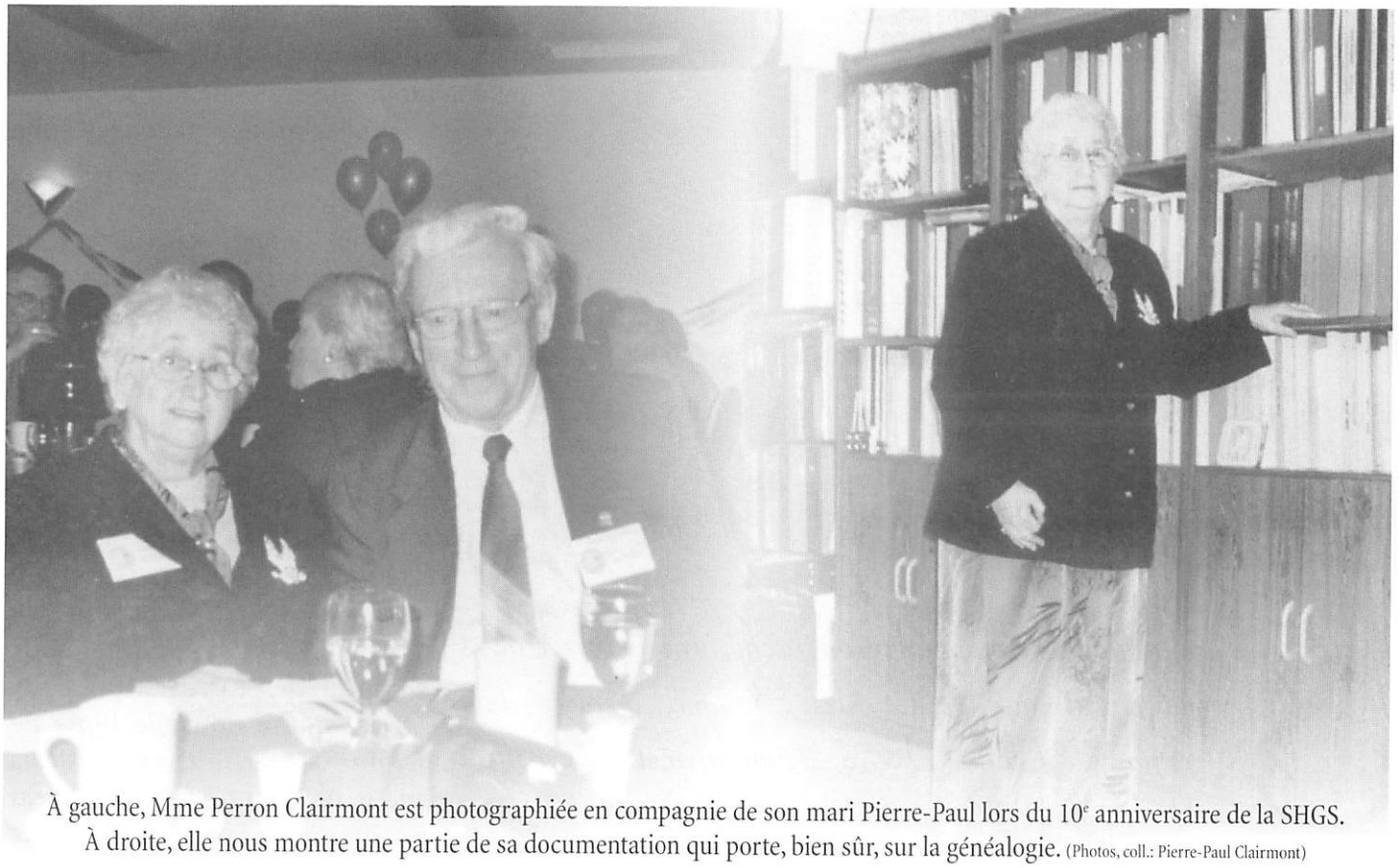
- Cercle des Fermières Sainte-Cécile, présidente
- L'Âge d'or «Fil d'argent», directrice
- Association des Perron d'Amérique , directrice
- Société d'histoire et de généalogie de Salaberry-de-Valleyfield, fondatrice
- Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, fondatrice et directrice
- Association Parents-Maîtres des écoles Émard, Langlois, Girard et Hébert
- Comité des loisirs quartier Ouest
- Société Franco-Ontarienne, section Seigneurie généalogie
- Société généalogique canadienne-française
- Elle participe à l'élection de Pierre-Paul comme commissaire d'école
- Régates de Valleyfield: comité des laissez-passer, comité d'information et comité du salon d'accueil des VIP.

Femme vive, à la répartie facile, elle aimait «jaser» et chanter. Les chansons folkloriques et anciennes ainsi que la chansonnette française avaient sa préférence. Marie-Jeanne se passionnait pour l'artisanat. À une époque, elle entraînait son mari dans des visites d'expositions un peu partout au Québec et dans d'autres provinces. Habile et créatrice, elle aimait travailler de ses mains. Elle fut membre, puis présidente du Cercle des Fermières de Sainte-Cécile durant plusieurs années. Elle y enseigna d'ailleurs le tissage.

Marie-Jeanne avec sa famille, il y a quelques années.
À l'avant, on la retrouve avec son mari Pierre-Paul.
À l'arrière, ses enfants Jacques, Yolande et Claude
(Photo, coll.: Pierre-Paul Clairmont)

La généalogie

Puis, dans les années 80, elle découvre la généalogie par l'entremise de Pierre-Paul. C'est lui qui, le premier, ira à la découverte de ses ancêtres. Au début, elle ne s'y intéresse pas, jusqu'au jour où elle trouve de ses ancêtres dans les recherches de Pierre-Paul. Alors, elle aussi est atteinte par la piqûre de la généalogie. Commenceront alors les recherches au Palais de Justice où ils rencontreront des généalogistes chevronnés comme Madame Adrienne Parent et Madame Marthe Beauregard qui les initieront et leur feront connaître la Société généalogique canadienne-française. Petit à petit, ils se constitueront une collection impressionnante de répertoires de BMS, de livres et documents touchant l'histoire et la



À gauche, Mme Perron Clairmont est photographiée en compagnie de son mari Pierre-Paul lors du 10e anniversaire de la SHGS. À droite, elle nous montre une partie de sa documentation qui porte, bien sûr, sur la généalogie. (Photos, coll.: Pierre-Paul Clairmont)

généalogie. Bientôt, ils reçoivent des demandes pour des généalogies et des informations. Épaulée par Pierre-Paul, Marie-Jeanne répond volontiers à ces demandes. De plus, elle est douée d'une mémoire phénoménale, ce qui l'aide beaucoup dans ses recherches et pour répondre aux questions des chercheurs.

Marie-Jeanne et Pierre-Paul ont beaucoup voyagé pour recueillir des informations généalogiques. La visite des cimetières était au programme lors de ces voyages. Marie-Jeanne se promenait avec un magnétophone et enregistrait les informations qu'elle relevait sur les pierres tombales. Ils ont ainsi fait des «tournées» de cimetières au Québec et aux État-Unis.

Marie-Jeanne s'impliquera dans la fondation de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry-de-Valleyfield. Après la dissolution de celle-ci, elle fera partie des citoyens qui espéraient voir la renaissance de cette société, pour le bien des chercheurs. Elle avait à cœur le projet de rendre accessible à tous, la recherche des ancêtres. En 1991, elle fût co-fondatrice de la présente Société d'histoire et de généalogie de Salaberry. Elle s'implique comme directrice au conseil d'administration et dans la publication de la revue *Au fil du temps*. Elle devient chroniqueure pour le volet généalogique: le «Trait d'union», la «Généalogie» et le «Coin du chercheur» sont ses chroniques régulières. De plus, elle est l'initiatrice des «Jasons généalogie» qu'elle animera durant plusieurs années.

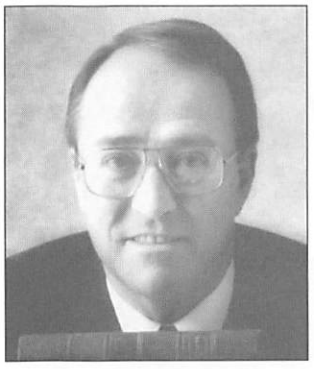
Malheureusement, le 24 décembre dernier, elle est victime d'un infarctus. Elle décède le 29 décembre à 5h38 au Centre hospitalier du Suroît. Marie-Jeanne Perron Clairmont fut un des piliers de la généalogie à Salaberry-de-Valleyfield. Elle laisse en héritage la passion de la généalogie qu'elle a su transmettre à bien des gens.

Merci Tante Jeanne !

Remerciements à M. Pierre-Paul Clairmont pour nous avoir reçus et pour tous les renseignements qu'il nous a donnés.

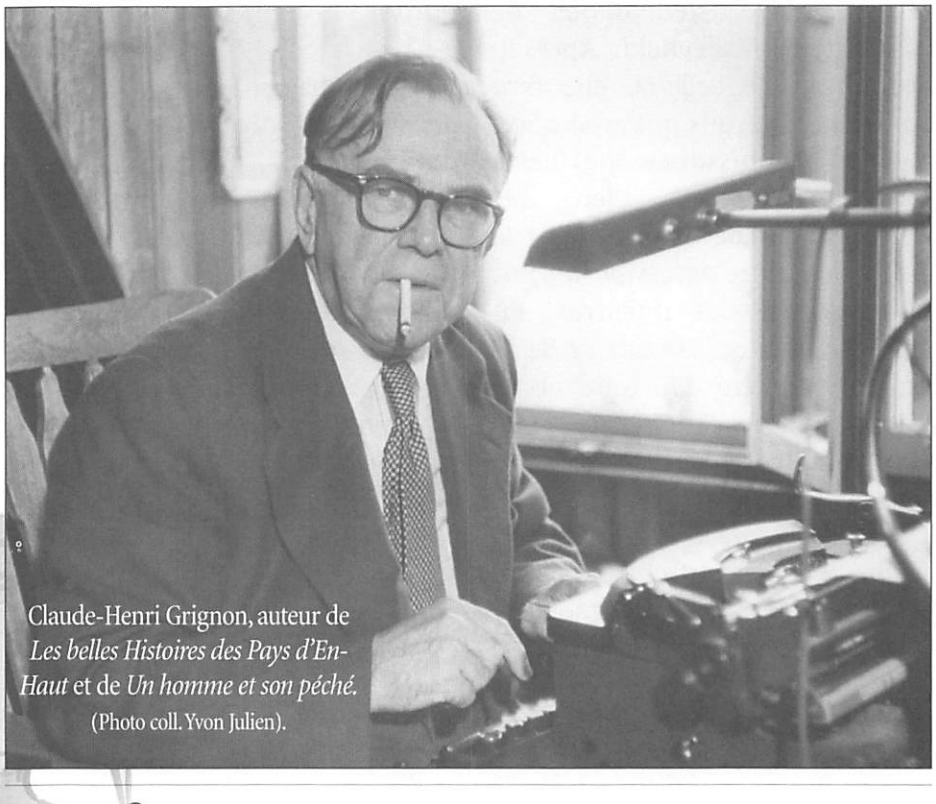
Séraphin

Un homme et son péché



Yvon Julien
Membre de la SHGS

Séraphin, un homme et son péché, une œuvre cinématographique de Charles Binamé, inspirée du roman de Claude-Henri Grignon, met en vedette Pierre Lebeau, Karine Vanasse, Roy Dupuis et autres. Depuis le début de la projection dans les salles de cinéma au Québec, lors des derniers jours de novembre 2002, l'ascension de cette production ne cesse de s'accroître.



Claude-Henri Grignon, auteur de *Les belles Histoires des Pays d'En-Haut* et de *Un homme et son péché.* (Photo coll. Yvon Julien).

L'intrigue du film se déroule comme suit: «En 1890, dans le village miséreux de Sainte-Adèle, la jeune Donalda Laloge tombe amoureuse d'Alexis Labranche, un défricheur qui promet de l'épouser lorsqu'il sera de retour des chantiers dans quelques mois. Mais, entre temps, le père de Donalda décide de donner la main de sa fille au maire Séraphin Poudrier, en échange d'un prêt qui évitera la faillite de son magasin général. La mort dans l'âme, la jeune fille se résigne à épouser ce vieil avare au cœur de pierre, qui profite de la pauvreté des paysans pour s'emparer des terres situées sur le tracé d'une nouvelle ligne de chemin de fer. Quand Alexis revient à Sainte-Adèle, Donalda ne peut s'empêcher de le revoir pour lui réaffirmer son amour éternel, mais tout en sachant qu'ils devront renoncer l'un à l'autre.»

Le cheminement de l'auteur et son œuvre

Débutant en septembre 1939, toute la population du Québec se rendait religieusement chaque soir à l'écoute de C.B.C. Radio-Canada vers 19h, afin d'entendre la voix de François Bertrand qui annonçait d'un ton grave: «UN HOMME ET SON PÉCHÉ, une autre des belles histoires des pays d'En-Haut». Il s'agissait naturellement du célèbre roman de Claude-Henri Grignon, que l'on avait surnommé «Le lion du Nord».

En 1970, M. Grignon avait eu la gentillesse de m'accueillir dans

Photo prise lors d'une émission de *Un homme et son péché,* à la radio. Estelle Maufette apparaît au micro en compagnie d'Hector Charland qui prête sa voix au personnage de Séraphin Poudrier. On retrouve, assis, les autres interprètes du radioroman: Bella Ouellette, Albert Duquesne et Aurore Alys. À l'arrière-plan, dans la cabine, se trouvent Lucien Thériault et Guy Maufette. Ce dernier réalisait l'émission. Enfin, à droite, Alphonse Ouimet remplissait les fonction de bruiteur. (Photo coll. Yvon Julien).

Jean-Pierre Masson et Andrée Champagne, qui tiennent respectivement les rôles de Séraphin et de Donalda, lors de la série télévisée, s'entretiennent avec Hector Charland, (à droite). Ce dernier a incarné le personnage de Séraphin à la radio de Radio-Canada en 1939. (Photo coll. Yvon Julien).

sa très belle maison de Sainte-Adèle, en compagnie de son épouse Thérèse. À cette époque, j'avais trouvé M. Grignon en pleine période de convalescence et il se proposait de travailler à la rédaction d'une biographie de Olivar Asselin. Nous avions parlé de la carrière de ce grand écrivain et il avait pris plaisir à découvrir les volumes, déjà épuisés, que je possédais de lui. Il avait même daigné y glisser une dédicace dans chacun des exemplaires, que je conserve d'ailleurs, précieusement.

Claude-Henri Grignon est né à Sainte-Adèle le 8 juillet 1894. Après ses études il entreprit une carrière journalistique et collabora à plusieurs périodiques de l'époque. Il est aussi l'auteur de quelques livres. Il fut scripteur à la radio et en 1939, tel que susmentionné, il commence une série d'émissions de son roman «Un homme et son péché», qui durera jusqu'en 1961. Le poste C.K.V.L. de Verdun présentera à ses auditeurs, à partir de 1963, d'autres émissions de ce roman, qui connurent une grande vogue. Cette époque nous permet de se souvenir d'Hector Charland, qui créa le personnage de Séraphin en même temps qu'Estelle Mauffette créait celui de Donalda. Le roman fut également porté à l'écran en deux films qui furent présentés au public en 1949 et 1950 pour la première fois, avec Hector Charland dans le rôle de Séraphin et Nicole Germain dans celui de Donalda.

«Les Belles Histoires des Pays d'En-Haut» furent présentées à la

Dans les studios de Radio-Canada, Jean-Pierre Masson (Séraphin) en compagnie d'Yvon Trudel. Ce dernier réalisa la dernière émission au début de 1970. (Photo coll. Yvon Julien).

télévision de Radio-Canada à partir de 1956 et furent réalisées successivement par Fernand Quirion, Bruno Paradis et Yvon Trudel qui signa la dernière au début de 1970. M. Trudel est un résidant de Beauharnois, secteur Melocheville. Les personnages de cette dernière série télévisée étaient interprétés par Jean-Pierre Masson et Andrée Champagne.

L'auteur de ce roman, Claude-Henri Grignon, décédait à Sainte-Adèle, le 3 avril 1976, dans ce patelin qu'il avait si fidèlement raconté et qu'il avait si intensément aimé. Et depuis, son œuvre est toujours vivante et s'amplifie, cela tient du prodige, sans doute. On a pu constater que le film a captivé dès son premier abord.

Cette production cinématographique de Charles Binamé est vraiment remarquable par la qualité et la beauté des prises de vue des paysages laurentiens et par le charme et la séduction des personnages. Après plus de soixante ans de la première publication de ce roman québécois de Claude-Henri Grignon, cette œuvre revit et suscite beaucoup de fascination avec une adaptation d'aujourd'hui relatant les temps anciens que découvre la génération actuelle. Cette production est le plus grand succès populaire de l'histoire de notre cinéma québécois. Plus de sept millions de dollars jusqu'à ce jour et ça continue...

Aux sources...

Une nouvelle chronique qui s'adresse à ceux qui rédigent des textes historiques

Dans les prochaines revues, je rédigerai une petite chronique sans prétention dans laquelle je vous donnerai de petits trucs pour la recherche en histoire.

J'aborderai d'abord quelques petites choses qu'il faut savoir pour rédiger correctement un texte historique. Il sera question, entre autres, des citations et de la bibliographie. En ce qui concerne ces derniers points, il existe une méthode et un ordre précis pour les faire.

Je pourrai également aborder des points plus théoriques comme la problématique, l'hypothèse de travail, la vérification de cette dernière.

Je parlerai éventuellement de certains grands historiens qui ont marqué et influencé d'autres grands chercheurs. Sans oublier quelques points qui touchent à l'épistémologie (branche de la philosophie qui s'intéresse à l'histoire) et qui, sans tomber dans les détails, peuvent s'avérer utiles pour tout chercheur en histoire

Alors, comme le bas de la page arrive rapidement, je vous donne rendez-vous en juin 2003 !

Michel Poisson, M.A. histoire

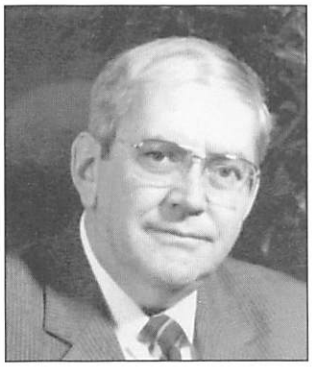
Lignée ascendante de Mgr Luc Cyr,

évêque de Valleyfield

Marie-Jeanne Perron Clairmont,
collaboration de Pierre-Paul Clairmont
Membre de la SHGS

Époux Date et lieu du mariage	Épouse	Parents de l'épouse
Luc Cyr, évêque	***Première génération***	
Édouard Cyr 14-05-1949, Saint-Jérome (Décédé le 28-05-2001)	***Deuxième génération*** Gisèle Richer	Joseph et Berthe Marcotte
Alcide Cyr 21-05-1917, Saint-Jérome	***Troisième génération*** Rose Collerette	Joseph et Marie Lajoie
Exalaphat Cyr 05-02-1894, Saint-Jérome	***Quatrième génération*** Herméline Carrière	Jean-Baptiste et Esther Legault
Pierre Cyr 21-10-1850, Sant-Jérome	***Cinquième génération*** Angèle Papineau	Amable et Hypolyte Gareau
Jean Cyr 19-10-1818, Pointe-aux-Trembles	***Sixième génération*** Marguerite Monet	François et M. Josephte Forget
Michel Cyr 28-07-1794, St-Vincent-de-Paul, Île Jésus	***Septième génération*** M.Rosalie Roture-Belisle	Claude et M.-Louise Gadouas
Jean-Baptiste Cyr 21-01-1771, Montréal	***Huitième génération*** Archange Aumier-Omier	Michel et Marie Ethier
Joseph Syre 05-11-1742, St-François de Sales	***Neuvième génération*** Charlotte Renaud	Jacques et Marie Brault
Michel Syre 20-11-1713, St-Fançois, Île Jésus	***Dixième génération*** Marguerite Chartran	Thomas et Marguerite Venne-Voyne
André Syre-Sire 1678, de France, Soldat de Carignan, Cie de St-Ours	***Onzième génération*** Élisabeth Charbonneau	Olivier et Marguerite Garnier

Connaissez-vous Jeanne Darbois ?



Hector Besner
Membre de la SHGS

Pour une fois, elle s'est fait voler la vedette ... Le décès de Jeanne d'Arc Charlebois est survenu au moment où le monde entier était en état de choc suite à l'attentat survenu le 11 septembre 2001 à New York.

Jeanne d'Arc Charlebois avait des racines authentiquement coteaulacoises. Elle est née à Montréal en 1920, deuxième enfant (sur huit qui ont vu le jour) d'Avila Charlebois et d'Albina Berthiaume, qui, eux, étaient à 100% de chez nous (*Au fil du Temps*, Vol. 10, n° 1 mars 2001). Avila s'était établi à Montréal à cause de son travail au Canadien National. Albina avait développé un talent musical qu'elle transmit tôt à sa fille. Elle accompagna et orienta Jeanne d'Arc, à peine âgée de dix-sept ans, dans l'imitation de Marie Travers, mieux connue sous le nom de «la Bolduc». Jeanne d'Arc ne tarda pas à devenir, même après la mort prématurée de sa mère, une artiste polyvalente douée des qualités requises pour faire carrière dans le spectacle, à la fois comme musicienne tant chanteuse qu'instrumentiste, comme imitatrice, comédienne et humoriste.

Jeanne d'Arc Charlebois se produisit d'abord à la radio, puis elle entreprit la tournée des salles paroissiales du Québec profond, souvent lors de spectacles donnés en plein air. On l'accusa d'imposture aux dépens de Marie Travers. Mais, à la mort de cette dernière survenue en 1941, elle se porta acquéreur de ses oeuvres. Ses succès lui valurent alors, de 1945 à 1965, des contrats alléchants comme artiste de cabaret tant à Québec qu'à Montréal. Son impresario était Jean Grimaldi et elle travailla avec la troupe des Guimond, père et fils, maîtres dans le vaudeville et le burlesque, jusque chez Walt Disney en Californie et à Las Vegas. Elle épousa d'ailleurs Olivier Guimond à New York en 1946, une union malheureuse (Olivier lui était déjà infidèle deux mois après leur mariage) qui donna cependant la vie à deux enfants, Richard, né en 1952, et Marc, en 1953. Le premier vit actuellement en France et porte le nom Darbois, et le second est décédé lors d'un accident d'automobile survenu en 1964 en Europe.

Olivier Guimond était un homme généreux mais affectivement instable et gravement marqué par l'alcoolisme. Jeanne d'Arc fuit le problème: elle se sépara légalement et entreprit des tournées en dehors du pays, accompagnée de ses enfants. En 1954, elle joua pour les soldats canadiens stationnés en Corée et en Allemagne. Elle se produisit, entre autres, à l'Olympia et aux Folies Bergères à Paris, participa aux fêtes entourant le mariage du Prince Rainier et de Grace Kelly en 1956, et décrocha des contrats à travers d'autres pays d'Europe tels l'Angleterre, la Belgique, le Luxembourg, la Roumanie, le Danemark, etc.,

Jeanne d'Arc Charlebois divorça d'Olivier Guimond en 1969, 23 ans après son mariage et 14 ans après

Jeanne d'Arc Charlebois à 17 ans.

sa séparation. Suite à la mort de ce dernier, survenue en 1971, elle revint au Québec, se lia d'amitié avec Manon Brunelle, la troisième épouse d'Olivier. Elle apparut alors souvent à la télévision, mais occupa beaucoup de son temps à faire du bénévolat en égayant les vieillards, en visitant, entre autres, divers Foyers dans la province.

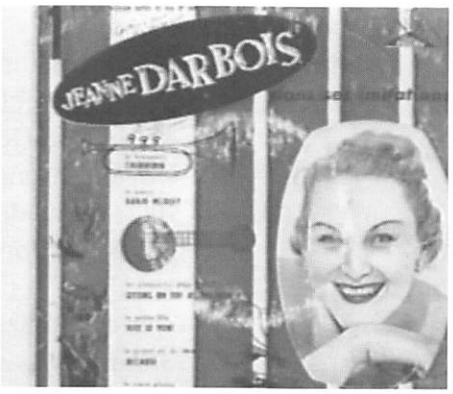
Au cours de ses années de séjour en France, elle prit officiellement le pseudonyme de «Jeanne Darbois». Son prénom, fort à la mode au Québec ultra-religieux à partir de l'année 1920 quand la «Pucelle d Orléans» fut canonisée, prêtait au ridicule dans le monde de la scène des années 1950. Ne se sentant rien de commun avec une telle patronne, et son nom de famille étant un patronyme méconnu en France, elle changea son nom, «Jeanne d'Arc Charlebois» pour celui de «Jeanne Darbois», une heureuse compression de son identité d'origine.

Elle vécut une douce et longue retraite, se remariant, même, à l'âge de 65 ans, avec le veuf de Dora Normandin, une amie de longue date qu'elle accompagna dans sa dernière maladie. Les dernières années de «notre» Jeanne d'Arc Charlebois se sont écoulées paisiblement à Sutton, en Estrie. Le dicton s'avère: «nul n'est prophète en son pays»; elle fut en effet beaucoup plus populaire et connue en Europe qu'ici...

S'inspirant de la biographie qui précède, je prétends que la toponymie coteaulacoise gagnerait à retenir ce nom pour «re-baptiser» le «Centre communautaire Wilson». Ce dernier nom lui fut d'ailleurs attribué «par défaut» après qu'on l'eût désigné du nom éphémère de «Salle Labatt». Notre bon concitoyen philanthrope ne se sentirait certainement pas déshonoré de voir autour de lui d'autres monuments que ceux qu'il a légués porter d'autres noms que le sien.

La source des détails de cette biographie est un vidéo d'une entrevue d'une heure avec Madame Jeanne d'Arc Charlebois réalisée par la firme Coscient de Montréal et qui a été présentéé à la télévision à l'émission «Biographie» au Canal D le samedi soir 23 janvier 1999.

Jeanne d'Arc Charlebois, épouse d'Olivier Guimond.

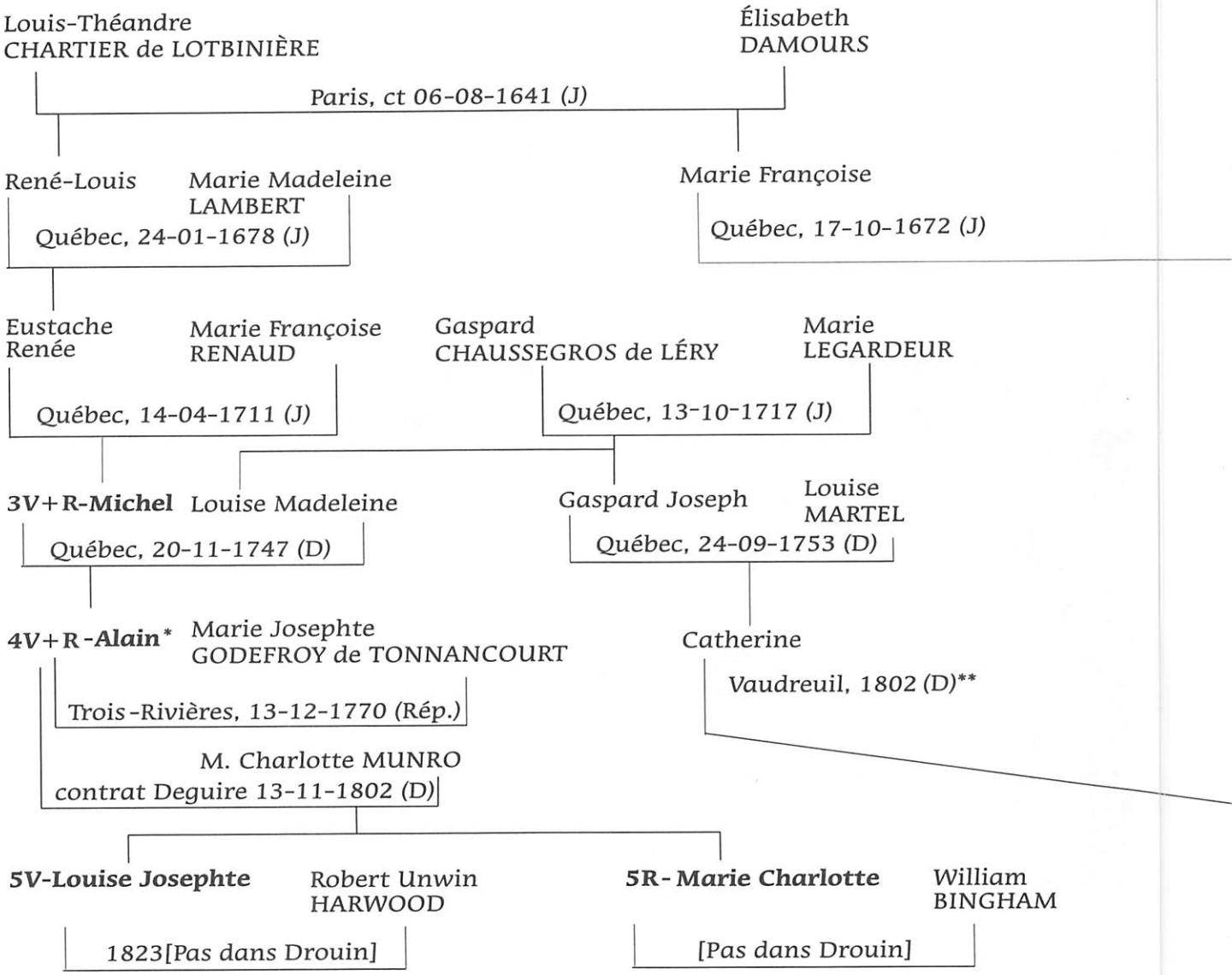


À gauche: Jeanne d'Arc Charlebois était une musicienne polyvalente. Au milieu: affiche qui montre son nouveau nom.
À droite: Jeanne d'Arc Charlebois à 80 ans.

Tableau gé

Les liens de parenté entre les Seigneurs et Seigneuresses d

par Francine Cousteau



Notes:

* Eustache-Gaspard-Michel-Alain, dit Alain

** Pas de jour et mois dans Drouin; pas dans le répertoire de Vaudreuil!

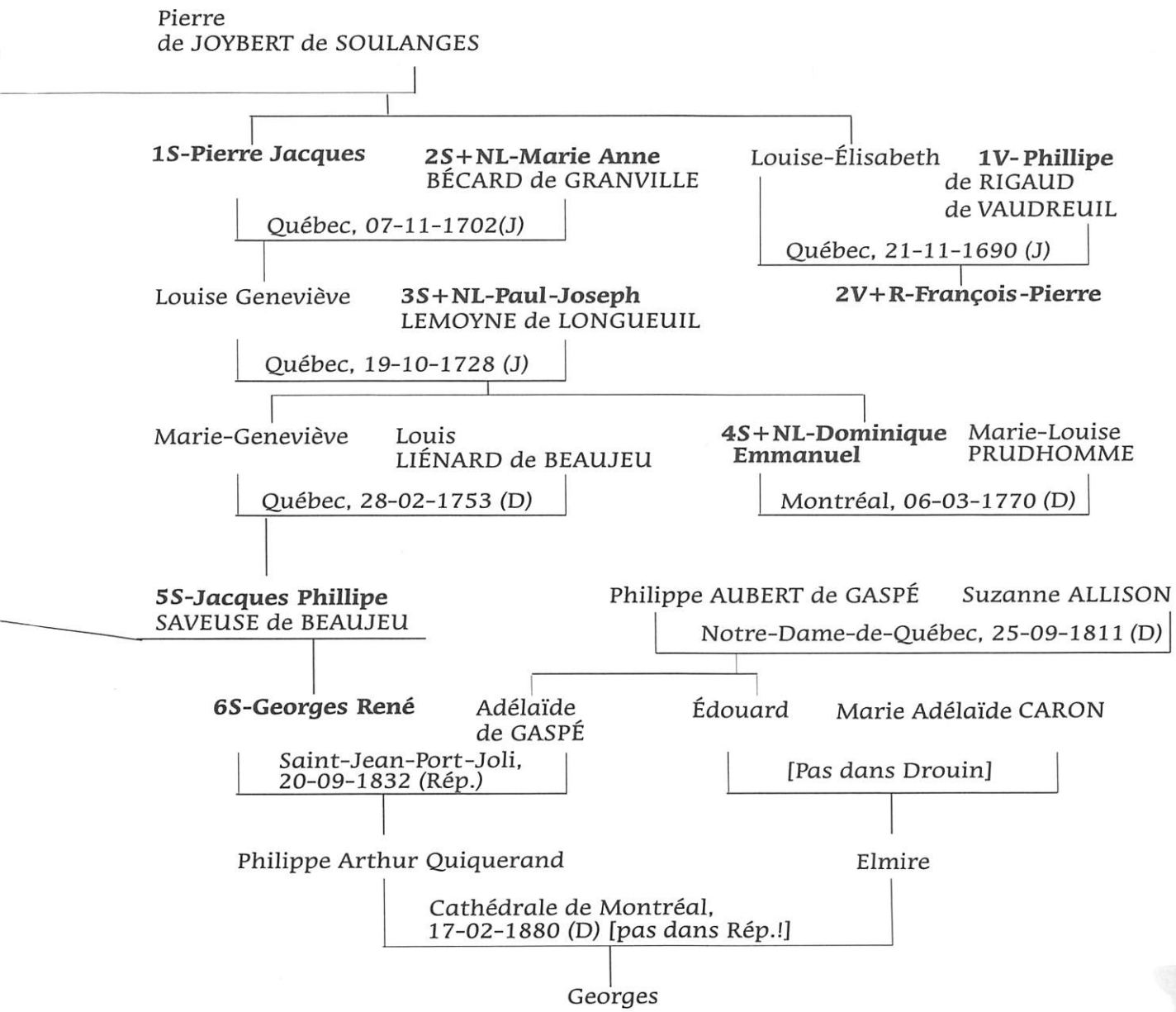
Abbréviations:

- *Les lettres*: **S**: Soulanges; **V**: Vaudreuil; **R**: Rigaud; **NL**: Nouvelle-Longueuil; (***Rép.***): répertoire; (**D**) Dictionnaire Drouin; (**J**): dictionnaire Jetté.
- *Les chiffres* indiquent: **1** = premier seigneur, **2** = 2e seigneur/seigneuresse, etc.

- La succession des seigneurs et seigneuresses de Soulanges et de Nouvelle-Longueuil est tirée du livre d'Hector Besner: *Histoire de Coteau-du-Lac*, Tome 1: Les origines, Société d'histoire de Coteau-du-Lac, 1996, p.70-71.
- La succession des seigneurs et seigneuresses de Vaudreuil et de Rigaud est tirée du livre de Gérard Parizeau: *La Seigneurie de Vaudreuil et ses notables au début du XIXe siècle*, Fides, 1984, pp. 13-14 et 59.

éalogique 1
Vaudreuil, Rigaud, Soulanges et Nouvelle-Longueuil

erdongs, généalogiste



Important: Ce tableau sera utilisé plusieurs fois pour illustrer différents concepts en généalogie dans notre chronique «La théorie en généalogie» ainsi que pour le quiz généalogique.

Des outils pour la généalogie

Première chronique

«La **généalogie** est la discipline qui a pour objet **la connaissance de la parenté existant entre les individus**» (p. 37)

«La notion de parenté est au *centre* de la généalogie» (p. 37)

Francine Cousteau Serdongs

Généalogiste (UQAM 1988), membre du CA de la SHGS

« L'*essence* de la généalogie est la parenté» (Jetté, p. 33)

Si j'ai proposé cette nouvelle chronique à la direction de la revue, c'est parce que je suis une mordue de généalogie, et particulièrement fascinée par tout ce que l'on peut découvrir sur notre histoire, petite et grande, par la connaissance approfondie des différents liens de parenté. C'est aussi parce que je veux rendre accessible au plus grand nombre les outils moins connus de la généalogie. Cette fascination pour les multiples facettes de la parenté, je la dois à mon célèbre professeur, **René Jetté**, qui a eu la patience d'accepter toutes mes questions, et même de répondre à toutes, parfois une à trois années plus tard! Je lui dois aussi de m'avoir encouragée lorsque je me suis aventurée dans des sentiers peu explorés. J'ai eu la chance d'être son élève pendant qu'il construisait son *Traité de généalogie*[1], lequel fut édité en 1991. Ce livre sera donc ma référence principale et la source des citations, sauf exception. Encore merci, René!

Faire **sa** généalogie implique bien sûr d'identifier ses ancêtres d'abord (ils doublent à chaque génération), mais faire **de la** généalogie suppose aussi qu'on puisse se démêler dans les différents liens de parenté. Étant donné la très faible mobilité de nos ancêtres au XVII[e] et XVIII[e] siècle, ils se sont souvent mariés «entre eux», d'où les nombreuses dispenses que l'on voit apparaître dans les actes de mariage. Parfois, ces dispenses ne sont pas indiquées, soit qu'on a omis de les déclarer pour éviter de débourser, ou soit par ignorance (situation que je suppose rare étant donné la si bonne tenue des registres au Québec). Et pour comprendre ces liens de parenté, quoi de mieux qu'un «dessin» !

Pour cette première chronique, étant donné que personne ne m'a proposé de thèmes, ni de questions à répondre, je propose l'initiation à la lecture de tableaux généalogiques multilinéaires, en espérant que vous serez encouragés à dessiner les vôtres. À cette fin, j'ai construit le *tableau des liens de parenté entre les seigneurs et seigneuresses de la Presqu'Île*, profitant de l'intérêt qu'a suscité les Fêtes du tricentenaire de ces seigneuries en 2002 (voir *Au fil du temps*, vol 10, n°. 3, Octobre 2001, et le texte précédant pour le tableau 1.). Notons que la noblesse en Nouvelle-France était plus mobile que les censitaires, mais par ailleurs, tricotée encore plus serrée, question de classe sociale. Dans ce cas, on parle d'**endogamie** (union entre personnes apparentées); dans le cas contraire, d'**exogamie** (union entre personnes non-apparentées).

Le graphique et le tableau en généalogie

Pour comprendre les liens de parenté entre les personnes, rien de mieux que de les illustrer avec un graphique et/ou un tableau. **Six** symboles suffisent. (Voir figures 1.1 et 1.2).

Les trois symboles des liens de parenté:

1. «Le *lien* d '**union** est représenté par un trait horizontal accompagné, à chacune de ses extrémités, d'un trait vertical dressé vers le haut, par le signe d'égalité (=) ou encore par un trait horizontal reliant le symbole de l'homme à celui de la femme. « Ainsi, A et B sont unis, par le mariage ou non.
2. «Le *lien* de **filiation** est représenté par un trait vertical: le parent est situé au-dessus du trait et l'enfant en-dessous. «Ainsi, C et D sont les enfants de A et B.
3.- «Le *lien* de **fraternité** est représenté par un trait horizontal accompagné, à chacune de ses extrémités, d'un trait vertical plongeant vers le bas.» Ainsi, C et D sont frères, soeurs ou frère et soeur.

Les trois symboles des individus

1. «Un individu de *sexe* **masculin** est représenté par un **carré** (...) ou par un *triangle*.» Dans cet

1. Jetté, René. 1991. *Traité de généalogie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 716 p.

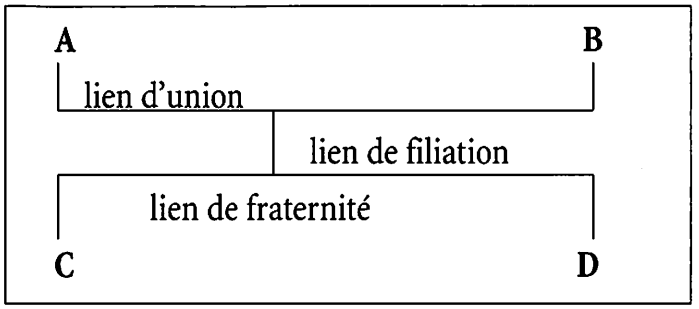


Figure 1.1: Les symboles généalogiques

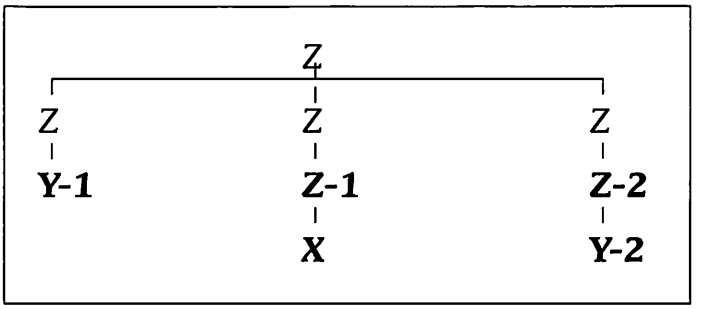


Figure 1.2: Nomenclature de collatéraux

article, nous utiliserons la lettre **Y**.

2. «Un individu de *sexe* **féminin** est représenté par un **cercle**.» Dans cet article, nous utiliserons la lettre **X**.
3. «Un individu de *sexe* **indéterminé** (...) est représenté par un **losange** (...) ou par un carré (...).» Dans cet article, nous utiliserons la lettre **Z**.

Termes de parenté

Le lien de parenté s'utilise toujours à partir de quelqu'un; ce quelqu'un est celui ou celle à partir duquel est établie une relation de parenté, et il s'appelle, en généalogie, le **probant** (la probante); l'autre personne est le (frère, soeur, père, mère, neveu, etc.) du probant. Cette autre personne, en généalogie, s'appelle **l'apparenté**. La **parenté** est donc «la relation existant entre le probant et l'apparenté» (p.39).

Quelques termes de parenté méconnus

Certains termes de parenté étaient très utiles dans le temps où les familles nombreuses étaient tricotées serrées. Aujourd'hui, ils sont souvent méconnus ou mal interprétés par le commun des mortels; par contre, ils sont encore très utiles pour identifier les liens de parenté entre nos ancêtres. En voici quelques-uns.

- «Les cousins **germains** sont les enfants d'un frère ou d'une soeur du père ou de la mère.» (p. 50) Figure 1.2: Z-1 et Z-2 sont cousins germains.
- Le qualificatif **issu de germain** ou **remué de germain** (synonymes) est associé au terme de cousin. La définition: «enfants de cousins germains ou de cousines germaines» (p.50). Figure 1.2: X et Y-2 sont cousins issus de germains.
- Le qualificatif à la **mode de Bretagne** s'utilise avec les termes d'oncle, tante, neveu et nièce; pas avec cousin. En voici la définition -
- oncle / tante à la mode de Bretagne: «cousin germain ou cousine germaine du père ou de la mère» (p. 50) Figure 1.2: Y-1 est l'oncle à la mode de Bretagne de X et de Y-2.
- neveu / nièce à la mode de Bretagne: «fils ou fille du cousin germain ou de la cousine germaine» (p.50.). Figure 1.2: X est la nièce à la mode de Bretagne de Y-1 et de Z-2.

QUIZ #2

A. Quel est le lien de parenté entre **Philippe Arthur Quiquerand** de BEAUJEU et son épouse, **Elmire** AUBERT de GASPÉ?
B. Le titre de seigneur se transmet habituellement de père en fils, ou beau-fils. Peut-on expliquer la transmission du titre de «Seigneur de Rigaud et de Vaudreuil» entre **François-Pierre** RIGAUD de VAUDREUIL et **Michel** CHARTIER de LOTBINIÈRE par un lien de parenté? Si oui, lequel? (C'est la question que je me posais et qui fut à l'origine de ce tableau)
C. Qui est l'oncle à la mode de Bretagne de **Georges René** SAVEUSE de BEAUJEU?
D. Qui est la nièce à la mode de Bretagne de **Catherine** CHAUSSEGROS de LÉRY?
E. Quels liens de parenté existent-ils entre la dernière seigneuresse de Vaudreuil et le dernier seigneur de Soulanges ?

Réponses au quiz #1 *(Au fil du temps, vol. 12, n° 4):*

a) Qu'est-ce qu'une ascendance utérine ou matrilinéaire?

«Réponse: L'ascendance matrilinéaire ou ascendance utérine, est une ascendance en ligne utérine (le probant, sa mère, son aïeul maternel, ...)» (p. 110). Ainsi un homme, autant qu'une femme, possède une ascendance utérine. J'en parlerai plus longuement dans mon article qui paraîtra dans le numéro de juin 2003 et dont le titre sera «Les femmes, le parent pauvre de la généalogie».

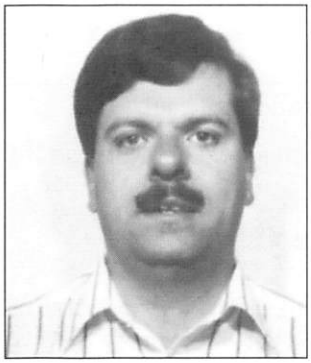
b) Que veut dire la profondeur d'une ascendance?

Réponse: «**La profondeur d'une ascendance** est le *rang de la dernière génération* où se trouve un ascendant» (p.109). Ainsi, la profondeur de l'ascendance agnatique ou patrilinéaire de Marie Charlotte CHARTIER de LOTBINIÈRE est de 6 générations.

Je termine en vous rappelant que je meurs d'envie de recevoir vos suggestions, questions et commentaires, qu'ils soient favorables ou non.

De Chasteauguay à Châteauguay,

l'origine d'un nom



Marc Lefebvre
Chercheur en histoire, M. Urb.

Toponyme français, Châteauguay offre une belle sonorité à qui tend l'oreille.

À l'aube de l'Histoire, la rivière Châteauguay s'appelait la rivière du Loup. L'usage le plus ancien du présent toponyme remonte à l'année 1738. Suite à la Bataille de la Châteauguay en 1813, le nom de rivière Châteauguay supplanta l'ancienne appellation, qui sombra peu à peu dans l'oubli au milieu du 19e siècle. Cependant l'origine du nom de la ***seigneurie de Châteauguay,*** que reprend la rivière, s'avère vraiment confuse. Soeur Albina Fauteux, annaliste des Soeurs Grises de Montréal, écrit en 1913:

> La dite terre se nomma bientôt Châteauguay, du nom de l'un des fils de M. Lemoine, selon M. Faillon. - M. Daniel prétend, au contraire, que le fils de M. Lemoyne prit le nom de la seigneurie concédée. Ce qui donne lieu à cette dernière supposition, c'est que M. de Longueuil entretenait un magasin ou château sur l'île Saint-Bernard, dont le fermier ou chargé d'affaires se nommait Gué ou Gay. De là, le nom de Chasteau Gué, sous lequel il est désigné dans les actes de l'époque.

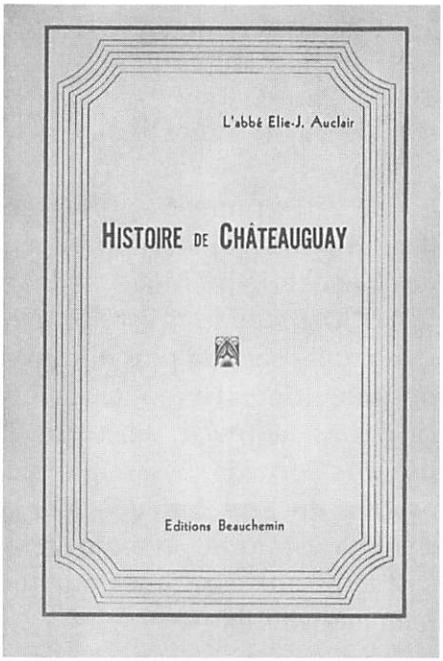
La seigneurie de Châteauguay:
En 1673, le comte de Frontenac concède à Charles LeMoyne une seigneurie, à laquelle LeMoyne donnera le nom de Châteauguay. Charles LeMoyne (1626-1685), né à Saint-Rémi de Dieppe (Normandie), arrive au Canada en 1641 et connaît du succès comme interprète, soldat, ambassadeur et marchand de fourrures. Lui et son épouse, Catherine Primot, ont quatorze enfants. La seigneurie passe ensuite entre les mains de la famille Robutel de Lanoüe en 1706, puis de l'Hôpital général des Soeurs de la Charité de Montréal en 1765. Aujourd'hui, son territoire s'étend aux municipalités de Châteauguay, de Léry, Mercier, Saint-Isidore et Saint-Rémi.

Quant à l'auteur de ***Histoire de Châteauguay, 1735-1935,*** c'est une autre version que l'abbé Élie-J. Auclair donne en 1935:

> Si l'on en croit le sulpicien Faillon, l'un des premiers historiens de Montréal, M. de Longueuil, qui était né en France, aurait ainsi dénommé Châteauguay sa nouvelle seigneurie, en souvenir d'une commune de France de ce nom, sise aujourd'hui dans le département du Puy-de-Dôme, sa région natale. Mais d'après Daniel, l'historien des grandes familles du Canada, lui aussi sulpicien, l'origine du nom au Canada serait autre. M. de Longueuil, explique-t-il, ayant construit à l'entrée de sa seigneurie, dans l'île Saint-Bernard, un magasin fortifié appelé le Chasteau et le fermier ou chargé d'affaires de la terre seigneuriale et du chasteau s'étant trouvé être un nommé Gué ou Gay, le nom de Chasteau de Gay, sous lequel l'endroit est désigné dans les actes publics de l'époque, se serait dans la suite popularisé, et, modifié ou changé en celui de Châteauguay, il aurait été définitivement attribué à la seigneurie, à la rivière, et bientôt à la mission ou à la paroisse naissante.

Donc, nos auteurs Fauteux et Auclair ne s'entendent pas sur l'explication donnée par l'historien Faillon, soit le nom d'un des fils de Charles LeMoyne, soit le nom d'une commune française. De plus, l'explication de l'historien Daniel avancée par l'abbé Auclair est beaucoup plus élaborée que celle présentée par sœur Fauteux.

Mais curieusement nos deux auteurs attribuent aux histo-



Histoire de Châteauguay, 1735-1935
L'abbé Auclair rédige ce livre pour le bicentenaire de la paroisse de Saint-Joachim de Châteauguay.

riens Faillon et Daniel des affirmations qu'ils n'ont jamais écrit! En 1866, l'historien Étienne-Michel Faillon écrit ceci dans son *Histoire de la colonie française en Canada*:

> Enfin, l'année suivante, Charles Le Moyne de Longueuil obtint encore sur la rive droite du fleuve, deux lieues de terres de front, en face de l'île de Montréal, sur trois lieues de profondeur, ainsi que l'île Saint Bernard (6), & il appela cette seigneurie du nom de Chateauguai qu'elle porte encore.

L'année suivante, dans *Nos gloires nationales ou Histoire des principales familles du Canada*, l'historien François Daniel affirme ceci:

> Mr. Louis LeMoyne, Sieur de Chateauguay, ainsi appelé de l'Ile concédé à son père, et où, en 1812, les Canadiens, sous les ordres du Colonel de Salaberry, ont remporté sur les Américains leur plus mémorable victoire, reçu le jour, comme ses frères, à Villemarie.

C'est Pierre-Georges Roy, futur archiviste de la province de Québec, qui émet en premier l'hypothèse d'une origine française pour le toponyme Châteauguay. En 1906, dans *Les noms géographiques de la province de Québec*, il écrit:

> C'est le 29 septembre 1673 que le gouverneur de Frontenac concéda la seigneurie de Châteauguay à Charles LeMoyne de Longueuil. Celui-ci donna le nom de Châteauguay à sa seigneurie en souvenir de la commune de Châteauguay, en France. Cette commune fait aujourd'hui partie du département de Puy-de-Dôme.

Dans son dictionnaire, Hormidas Magnan reprend cette même hypothèse en 1925. Cependant, Robert Sellar, l'éditeur du journal *The Canadian Gleaner*, les a devancé en supposant, dès 1888, une telle origine pour Châteauguay.

Examinons les trois hypothèses: celle du Chasteau de Gay, celle du nom d'un des fils de Charles LeMoyne et celle d'une origine française. Évidemment donner de fausses références jette du discrédit sur les écrits de soeur Fauteux et de l'abbé Auclair concernant l'origine du nom. En somme, l'historien Faillon n'explique pas pourquoi Charles LeMoyne a donné le nom de Châteauguay à sa seigneurie. Pour sa part, Daniel dit que Louis LeMoyne, sieur de Châteauguay porte le nom de la seigneurie. Quant à une origine française, l'hypothèse revient, de fait, à Roy.

Le manoir LeMoyne-LeBer: L'évolution de Chasteau de Gay vers Châteauguay est une hypothèse à rejeter. Aucun des quelque mille actes notariés concernant Châteauguay à l'époque de la Nouvelle-France ne réfère à un certain Gué, Gay ou une de leurs variantes. L'étude de la graphie donnée par les notaires du 17e siècle au nom Châteauguay ne permet pas de croire à une évolution importante de ce toponyme. D'ailleurs, le plus ancien document - une déclaration par Charles LeMoyne au profit de Jacques LeBer en 1676 - désigne

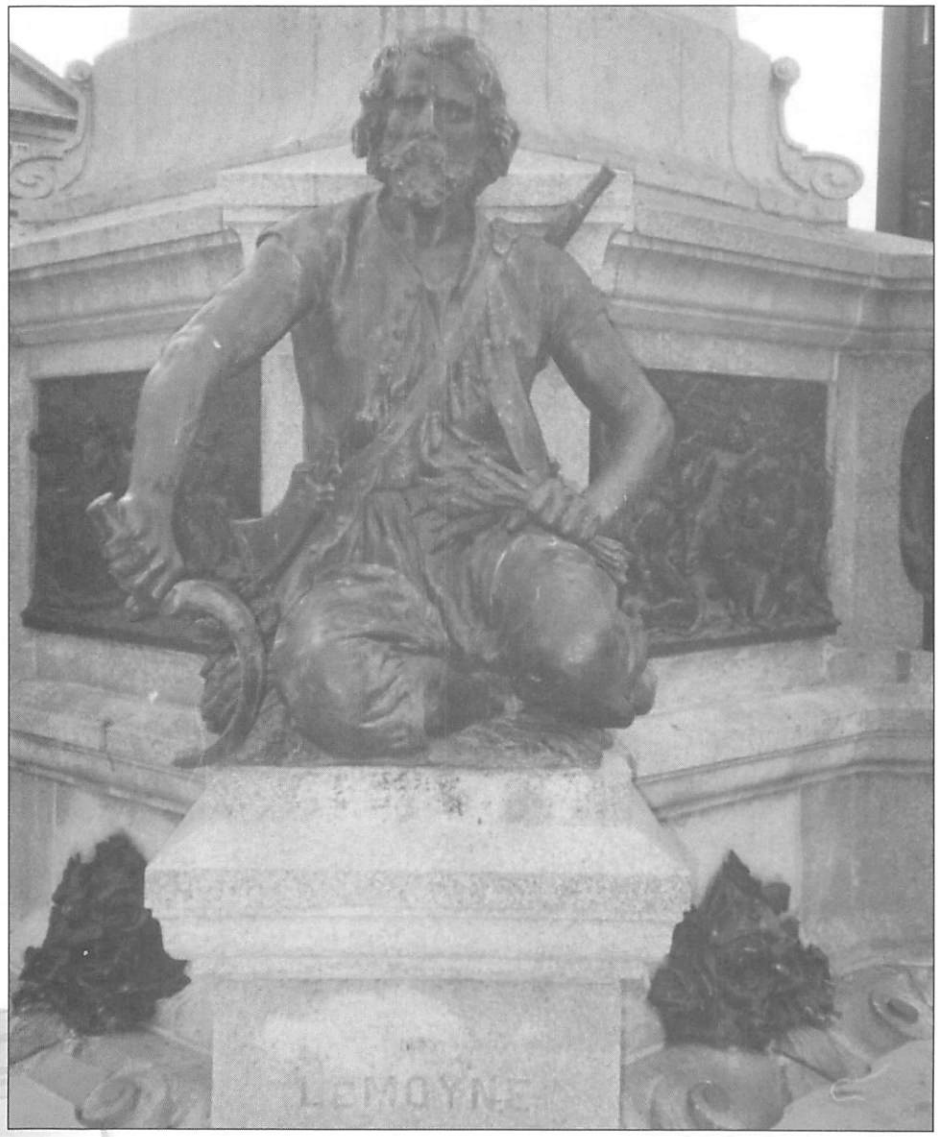
Le manoir LeMoyne-LeBer:
Charles LeMoyne s'associe, en 1676, avec le marchand Jacques LeBer, son beau-frère, pour mettre en valeur la seigneurie. Les deux associés s'attendaient à ce que la seigneurie leur soit concédée pour moitié-moitié, par le gouverneur de la Nouvelle-France. Ce souhait ne se réalise pas. C'est pourquoi LeMoyne fait une déclaration au profit de LeBer afin de corriger cette injustice. Sur la colline de l'île Saint-Bernard, ils font construire un manoir seigneurial, une grange et une étable, le tout protégé par une enceinte en pieux de cèdre. Logé dans une partie du manoir, le magasin permet aux Amérindiens d'y échanger leurs fourrures. Les terres du domaine servent à l'agriculture : la grande culture et l'élevage. Rappelons qu'un manoir est une habitation qu'un seigneur établit dans son fief.

la seigneurie sous le nom de Chasteauguay. Les 26 documents suivants montrent les six graphies utilisées par les notaires à la fin du 17e siècle:

1676 Chasteauguay
1677 Chastauguay
1679 Chateaugay
1680 Chasteaugay Chateaugay
1683 Chasteaugay
1685 Chasteauguay
Chasteauguay
1687 Chasteaugay
Chasteauguay
Chasteauguay
Chasteaugay
1688 Chasteaugay
Chasteauguay
Chasteauguay
1689 Chasteauguay
Chasteauguay
1690 Chasteauguay
1691 Chasteauguay
Chasteauguay
Chastaugay
1692 Chasteauguay
1693 Châteauguay
1694 Chasteauguay
1695 Chasteauguay
1699 Chateaugay
Chastau Gay.

Ces actes notariés présentent des graphies qui se rapprochent de celle d'aujourd'hui. D'ailleurs le mot Châteauguay est l'équivalent moderne de la plus ancienne graphie (Chasteauguay). Tous ces actes montrent bien que la désignation de la seigneurie origine du seul fait de ***Charles LeMoyne***, puisque la majorité de ces actes ont été signés par lui-même et sa famille.

La vérification des trois événements donnés par l'abbé Élie-J. Auclair pour prouver l'usage de Chasteau de Gay au 17e siècle démontre plutôt sa manipulation des faits. Dans aucun des cas, on utilise l'expression Chasteau de Gay. Premièrement, Pierre-François-Xavier de Charlevoix emploie «Fort de Chateaugué». Deuxièmement, le capitaine François LeVerrier écrit dans les registres des Saints-Anges de Lachine: «la porte ouvrante du Chasteaugay» lors de l'inhumation d'un soldat en 1696. Troisièmement, Pierre Rémy, curé des Saints-Anges, mentionne Zacharie Robutel de Lanoüe comme un «lieutenant dans le détachement de la marine commandant pour le Roy le Chasteaugay», lors du baptême de sa fille en 1699. Heureusement, soeur Albina Fauteux ne s'est pas permise de tels procédés. Donc l'hypothèse du Chasteau de Gay et de son chargé d'affaires est une fable



Charles LeMoyne, sieur de Longueuil et de Châteauguay (1626-1685) selon le sculpteur Louis-Philippe Hébert, dont la statue fut installée sur la place d'Armes, à Montréal, en 1895. Photo: Marc Lefebvre.

imaginée par les Soeurs Grises, mais qui a été amplifiée par l'abbé Élie-J. Auclair sans égard à la réalité des faits.

Le fils

Il est impensable que ***Charles LeMoyne*** ait attribué le nom d'un de ses fils à la seigneurie de Châteauguay, car ses deux fils à avoir porter ce toponyme sont nés après la concession de la seigneurie. Louis, deuxième sieur de Châteauguay et Antoine, troisième sieur de Châteauguay ont été respectivement baptisés en 1676 et en 1683. En outre, Louis emploie ce nom bien après le décès de son père. Charles LeMoyne prend le titre de sieur de Châteauguay après avoir cédé la seigneurie de Longueuil à son fils aîné, Charles LeMoyne (1656-1729), en 1684. D'ailleurs, après son décès en 1685, c'est sous le nom de sieur de Châteauguay que l'on le désigne dans les actes officiels. Par conséquent, ce sont les dixième et quatorzième enfants de LeMoyne, comme l'historien Daniel l'affirme, qui ont pris le nom de la seigneurie de Châteauguay, plutôt que l'inverse.

La France

L'hypothèse d'une origine française a l'avantage de s'appuyer sur une réalité bien concrète: la commune de Châteaugay existe bel et bien dans le département de Puy-de-Dôme, au Massif central. En outre, Charles LeMoyne et ses fils ont porté des toponymes à consonance bien française, soit:

de Longueuil
de Châteauguay
de Sainte-Hélène
d'Iberville
de Bienville
de Sérigny
d'Assigny.

Pourquoi un Normand comme Charles LeMoyne aurait-il donné le nom d'un bourg du pays d'Auvergne à sa deuxième seigneurie ? Le père ***Louis Le Jeune*** croit connaître la réponse lorsqu'il affirme dans son dictionnaire publié en 1931: «nom probable d'une terre normande appartenant à la famille Le Moyne» Donc la solution résiderait en Normandie plutôt qu'en Auvergne.

Louis Le Jeune:
Ce professeur de l'Université d'Ottawa exprime mieux sa pensée dans son livre Le Chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville publié à titre posthume. Il constate que les toponymes employés par la famille de Charles LeMoyne - sauf de Sainte-Hélène qui célèbre l'épouse de Samuel de Champlain - originent tous de la Normandie. Ils représentent des domaines ou des propriétés possédés par la famille de Judith Duchesne, la mère de Charles, ou par la famille de son père Pierre. Avec une lointaine origine auvergnate, Châteauguay se singulariserait nettement parmi ces noms normands.

Monument à Charles LeMoyne
Puisque aucun portrait de ce premier seigneur de Longueuil et de Châteauguay n'existe, le sculpteur Luc Laramée lui a modelé, sans le savoir, un visage ressemblant à celui que lui avait déjà donné le sculpteur Hébert. Œuvre mi-figurative mi-abstraite, ce bronze placé derrière la cocathédrale Saint-Antoine de Pades, à Longueuil, fut dévoilé en 2001. Photo: Marc Lefebvre.

Babillard

Merci à monsieur Jean-Pierre Pepin pour sa conférence du 18 février dernier. Avec sa verve légendaire et proverbiale, il a su nous captiver tout au long de son exposé sur l'histoire passionnante de l'Institut Drouin, de Joseph Drouin en 1899 jusqu'à lui-même Jean-Pierre Pepin en 2003, en passant par une succession de Drouin.

Monsieur Pepin nous avait également apporter un bon nombre de documents produits par l'Institut tout au long de son histoire, documents des plus intéressants par leur rareté, entre autres.

Sa grande générosité envers notre Société s'est à nouveau manifestée en permettant le tirage de nombreux prix de présence en plus de documents qu'il a donnés à la Société.

Merci encore monsieur Pepin pour la gracieuseté de votre présence. Salutations amicales!

Lors du décès de Madame Marie-Jeanne Perron Clairmont, certaines personnes ont tenu à offrir des dons en argent à la SHGS. Elles ont voulu souligner l'attachement et l'implication de Mme Clairmont à l'intérieur de notre Société. Nous tenons à remercier ces généreux donateurs, dont voici la liste:

Monsieur et Madame Ovide Éthier,
Grande-Île

Monsieur Gérald Laniel,
Salaberry-de-Valleyfield

Madame Linda Larocque,
Salaberry-de-Valleyfield

Madame Marjolaine Larocque,
Verdun

Madame Pierrette Larocque,
Salaberry-de-Valleyfield

Monsieur Ronald Larocque,
Otterburn Park

Monsieur et Madame Denis Leduc,
Les Coteaux

Monsieur et Madame Georges Leduc,
Salaberry-de-Valleyfield

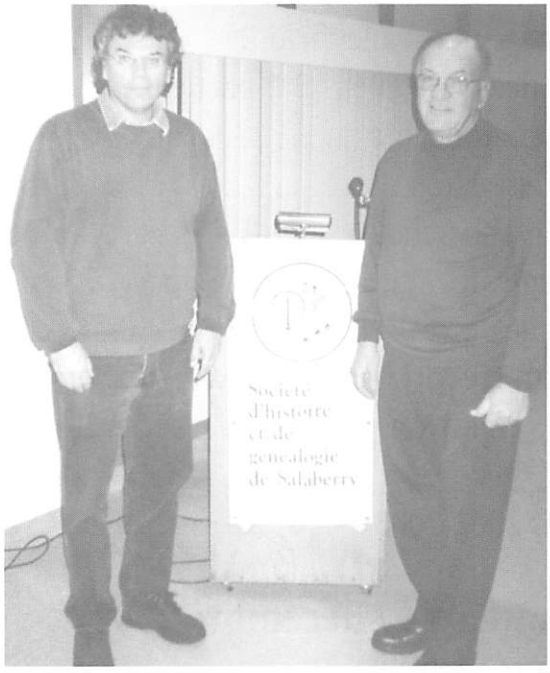
Monsieur Rolland Viau,
Salaberry-de-Valleyfield

Club de loisirs Miremont,
Montréal

Club de loisirs Qué-Mont,
Sainte-Foy

SHGS en action

Le 22 octobre dernier, lors de la conférence intitulée «Le cimetière de Nigger Rock en Montérégie (un cas d'esclavage)», l'anthropologue et auteur Roland Viau a retenu l'attention de son auditoire tout au long de son exposé. Il avait d'abord réussi à piquer la curiosité des gens avec le sujet de sa conférence. Les nombreuses personnes qui ont assisté à cette soirée ont été surprises et étonnées de découvrir ce cimetière d'esclaves noirs au Québec. Cette conférence fut un succès. Tous ont été emballés par le sujet.



À gauche: M. Roland Viau, conférencier et M. Roger Lécuyer, président de la SHGS. À droite, de très nombreuses personnes ont assisté à la conférence sur le cimetière de Nigger Rock (photos: Robert Leroux).

Attention, bénévoles à l'oeuvre...

Dans le cadre du 175e anniversaire de St-Timothée, la SHGS s'est impliquée pour faire des relevés des registres de la paroisse. Grâce à plusieurs bénévoles, membres de la SHGS, nous pourrons produire des répertoires sous forme papier et CD-Rom présentant tous les baptêmes, mariages et sépultures de cette paroisse depuis ses débuts. Un outil qui sera très apprécié des généalogistes. M. Yves Beaudin, curé de la paroisse a eu l'amabilité de nous recevoir au presbytère pour nous permettre d'effectuer ces relevés.

Photos: YvesBeaudin

Index des articles parus: *Au Fil du Temps*, Vol. 11, année 2002

Numéro 1 / mars 2002

- Mot du président 1
- L'église Saint-Michel de Vaudreuil 2
- Les titres, honneurs et décorations pontificaux 7
- Les Lecavalier - 1ère partie 9
- Qui était François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier? 12
- Le mariage de Monsieur Frontenac 14
- Généalogie de madame Marie-Jeanne Perron Clairmont 17
- Trait d'union 18
- Babillard 19
- Index des articles parus : *Au Fil du Temps*, Vol. 10, année 2001 21
- L'accès aux recensements ultérieurs à 1901 (Mémoire de la SHGS) 22
- Activités 2002 24

Numéro 2 / juin 2002

- Mot du président 25
- Archéologie à Saint-Anicet 33
- Le patrimoine religieux du Haut-Saint-Laurent 35
- Beauharnois perd sa cour du banc du Roi en faveur de Salaberry-de-Valleyfield 38
- Mémoire de la société d'histoire et de généalogie de Salaberrry 40
- Généalogie de Mme Danièle Charland ... 43
- Trait d'union 44
- Nouveaux membres 44
- Babillard 45
- La SHGS en action 46
- Activités 2002-2003 48

Numéro 3 / octobre 2002

- Mot du président 49
- Le lac Saint-François: essai toponymique et historique - 1ère partie .. 50
- La basilique-cathédrale Sainte-Cécile de Salaberry-de-Valleyfield 57
- La saga des Lecavalier - 2ème partie 60
- La Pointe-au-Diable 64
- Trait d'union 66
- Le coin du chercheur 66
- Généalogie de M. Jean-Pierre Leduc 67
- Chronique de voyage: Une première fort bien réussie 68
- La SHGS en action 70
- Babillard 71
- Activités 2002-2003 72

Numéro 4 / décembre 2002

- Mot du président 73
- Hommage aux Clarisses 74
- Montpetit de la Mancha? 82
- Quelques traditions de Noël... 85
- Avec la fougue des bâtisseurs - St-Joseph-de-Soulanges 89
- Une nouvelle chronique - «La théorie en généalogie» 91
- Les nouveaux membres 91
- Trait d'union 92
- Le coin du chercheur 92
- Généalogie de Hélène Desparois (Sœur Marie St-François), clarisse fondatrice 93
- SHGS en action 94
- Babillard 95
- Activités 2002-2003 96

Biblio-info

Manon Allen
Bibliothécaire en chef
Bibliothèque Armand-Frappier

Ce mois-ci la chronique tiendra lieu d'information sur plusieurs sujets qui vous préoccupent de près ou de loin.

En effet, plusieurs personnes s'informent des changements apportés dans le réseau de bibliothèques de la nouvelle ville, des nouveaux horaires, etc. Nous tenterons donc de répondre le plus possible à vos interrogations.

Fusion des bibliothèques

Eh oui! depuis quelques mois déjà les bibliothèques de Salaberry-de-Valleyfield et celle de Saint-Timothée forment le nouveau réseau de bibliothèques de la nouvelle ville. Celle de Grande-Ile est maintenant fermée. Les gens de ce secteur peuvent utiliser l'une ou l'autre des 2 bibliothèques de la municipalité.

En ce qui a trait au centre d'histoire locale et de généalogie de la bibliothèque, il n'y a rien de changé. Vous pouvez venir consulter les documents selon le même horaire.

Toutefois si vous êtes abonné à la bibliothèque du secteur Saint-Timothée, veuillez prendre note que l'horaire est changé depuis le mois de janvier.

Stationnement

La bibliothèque possède des places de stationnement courte durée (45 minutes) près de l'entrée. Étant donné que vos recherches vous demandent bien souvent de longues heures de travail, vous pouvez demander au comptoir de prêt un billet de stationnement longue durée qui vous permet de stationner dans le stationnement coin St-Thomas et Champlain (côté ville, c'est-à-dire à gauche en entrant dans le stationnement par l'entrée St-Thomas).

Carte de citoyen

La carte de citoyen est émise à la Bibliothèque Armand-Frappier pendant les heures d'ouverture. Au coût de 2$ elle vous donne droit non seulement au service des bibliothèques tout à fait gratuitement, mais à certains rabais pour des inscriptions à des activités ainsi qu'à certains événements.

Abonnement

Coût de l'abonnement dans l'une ou l'autre des 2 bibliothèques de la municipalité :

- résident: GRATUIT
- non-résident: 60$/an/personne

Horaire de la Bibliothèque Armand-Frappier

Secteur
Salaberry-de-Valleyfield

lundi au vendredi: 8h à 20h
samedi et dimanche: 10h à 16h

Secteur Saint-Timothée

lundi et mardi: 12h à 18h
mercredi, jeudi et vendredi
12h à 20h
samedi: 10h à 16h
dimanche: FERMÉ

Manon Allen, Bibliothécaire en chef
Courriel: manon.allen@colval.qc.ca

Bibliothèque Armand -Frappier
80, rue St-Thomas
Salaberry-de-Valleyfield J6T 4J7
Tél. : (450) 370-4860

Activités 2003

Conférences

Samedi 3 mai 2003 à 14h à la bibliothèque Armand-Frappier
M. André Lapierre: *Le «parlé» en Nouvelle-France*

Coût pour les conférences: membres, 3$; non-membres, 5$; étudiants, 2$.

Visite

Dimanche 23 mars 2003

En matinée, visite à la Maison historique des Sœurs Grises (Mère d'Youville);
En après-midi, visite et recherches en généalogie à la Maison de la Généalogie de la Société de généalogie canadienne-française à Montréal.

Coût pour la visite: membres 20$; non-membres 25$

Départ: 8h30 dans la cour arrière du Collège de Valleyfield. Retour vers 17h.

Jasons généalogie

Les samedis suivants de 13h à 16h à la salle Paul-Émile-Prégent de la bibliothèque Armand-Frappier:

5 avril 2003 **17 mai 2003**

Exposition

«Les rituels funéraires en Amérique française» organisée par la SHGS avec l'aimable contribution de l'Écomusée de l'Au-Delà.

Du 13 mars au 18 avril 2003. Au salon Marcel-Dandurand, bibliothèque Armand-Frappier

Assemblée générale

Mardi 27 mai 2003 à 19h30
Club nautique de Salaberry-de-Valleyfield.

Revue Au fil du temps: *(quatre numéros)*

- vol. 12, n° 2: numéro régulier, juin 2003
- vol. 12, n° 3: numéro régulier, octobre 2003
- vol. 12, n° 4: numéro régulier, décembre 2003
- vol. 13, n° 1: numéro régulier, mars 2004

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Site Internet: www.shgs.suroit.com
Liste des membres du Conseil d'administration pour l'année 2003

Lécuyer, Roger, **président**
403, rue Taillefer
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 3A3
Rés.: (450) 377-8227
Courriel: r.lecuyer@sympatico.ca

Castagnier, André, **vice-président**
25, rue Prince
Huntingdon, QC J0S 1H0
Rés. : (450) 264-9444
Courriel: acastagnier@gleaner-source.com

Desranleau, Mariette, **secrétaire**
141, rue des Bouleaux
Les Coteaux, QC J0P 1C0
Rés. : (450) 267-3363
Courriel: m.desranleau@rocler.qc.ca

Leroux, Robert, **trésorier**
13, rue Séguin, app. 6
Coteau-du-Lac, QC J0P 1B0
Rés. : (450) 763-5327
Courriel: rleroux@rocler.qc.ca

Charland, Danièle, **directrice**
1418, rue Principale
Saint-Michel, QC J0L 2J0
Rés. : (450) 454-9043
Courriel : daniele_charland@hotmail.com

Filiatrault, Denis, **directeur**
270, rue Académie
Salaberry-de-Valleyfield, QC, J6T 4X3
Rés. : (450) 373-7252
Courriel: denisfiliatrault@sympatico.ca

Lacelle, Jean-Louis, **directeur**
407, rte 236
Saint-Stanislas-de-Kotska, QC,
Rés. : (450) 377-5740
Courriel: jlacelle@rocler.qc.ca

Longtin Carlier, Lisa, **directrice**
214, rue Principale
Dalhousie,Qc J0P 1G0
Rés.: (450) 269-2427
Courriel: jfcetll@yahoo.com

Paquette, Michel, **directeur**
646, rue Leduc
Grande-Île, QC J6S 5G1
Rés. : (450) 371-5534
Polyv. : (450) 371-2004, poste 325
Courriel : mipaquet@rocler.qc.ca

Richer, Réjane, **directrice**
133, rue Vallée,
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 2T5
Rés. : (450) 377-5649

Serdongs, Francine, **directrice**
13, rue Mousseau
Coteau-du-Lac, QC J0P 1B0
Rés. : (450) 763-1333
Courriel : serdongs@rocler.qc.ca

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

http://www.shgs.suroit.com

Matériel

Tableau généalogique (éventail) - 10 générations de Raymond Gingras	$4
Tableau des Ancêtres - 14 générations de Bernard Leboeuf	$5
Lignées de famille (8.5 x 11) - paquet de 10 feuilles de la Société	$1
Tableau généalogique (4 cercles) - 12 générations de Christian Miron	$10
Journal de famille de Jacqueline Faucher-Asselin	**$7**
Nos chercheurs en généalogie, 2000 (Fédération québécoise de généalogie)	$12

Revue Au fil du temps

Vol. 1, numéros 1, 2 et 3	$5/ch
Vol. 2, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version française)	$5
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version anglaise)	$5
Vol. 3, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 3, numéro 3 (spécial «violons»)	$5
Vol. 4, numéros 1 et 4	$5/ch
Vol. 4, numéros 2 et 3 (spécial «Salaberry-de-Valleyfield»)	$12
Vol. 5, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 6, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 7, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 8, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 9, numéros 1, 2, 3 et 4	$5/ch
Vol. 10, numéros 1, 2 et 4	$5/ch
Vol. 10, numéro 3 (spécial «10e anniversaire de la SHGS»)	$10
Vol. 11, numéro 1, 2 et 3	$5/ch

Répertoires

(01) Baptêmes de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 562 p.	$50
(02) Baptêmes de Saint-Augustin (1962-90); 128 p.:	$15
(03) Sépultures de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 133 p.:	$15
(04) Mariages de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-90); 255 p.:	$40
(05) Mariages de Sacré-Coeur (1927-93); 138 p.:	$15
(06) Mariages de Saint-Augustin (1962-90); 65 p.:	$10
(07) Mariages de Saint-Esprit (1946-90); 88 p.:	$10
(08) Mariages de Saint-Eugène (1946-90); 56 p.:	$10
(09) Mariages de Saint-Joseph-Artisan (1956-90); 27 p.:	$5
(10) Mariages de Saint-Pie X de Grande-Île (1960-90); 35 p.:	$5
(11) Mariages de Notre-Dame-de-la-Paix-de-Melocheville (1943-90); 44 p.:	$10
(12) Mariages de Saint-Étienne-de-Beauharnois (1869-1990); 55 p.:	$10
(13) Mariages de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1990); 176 p.:	$20
(14) Mariages de Saint-Paul-de-Beauharnois. (1959-90); 35 p.:	$5
(15) Mariages de Saints-Martyrs-Canadiens de Maple-Grove) (1955-90); 27 p.:	$5
(16) Mariages de Sainte-Barbe (1882-1989); 52 p.:	$10
(17) Mariages de Sainte-Jeanne-d'Arc de Nitro (1941-89); 16 p.:	$5
(18) Mariages de Saint-Urbain-1er de Châteauguay (1853-1988); 105 p.:	$15
(19) Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey (Saint-Timothée):	$5
(20) Répertoire des actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période du creusage du Vieux canal Beauharnois:	$10
(21) Répertoire des descendants de Pierre Leduc et de Catherine Fortin dit La grandeur	$10
(22) Mariages civils Palais de Justice de Valleyfield 1969-1992); 358 p.:	$50
(23) Mariages de la mission iroquoise de Saint-Régis (Akwesasne), (1900-1992); 336 p.:	$50
(24) Sépultures sous l'église de Saint-Michel-de-Vaudreuil (1783-1954); 39 p.	$10
(25) Sépultures dans le sous-sol de l'église de Saint-Clément-de-Beauharnois (1844-1905);	$5

Cédérom

(01) Développement des terres de la région de Salaberry-de-Valleyfield (anciennement Catherinestown) 1801-1860 à partir d'actes notariés;	$20

Laurin Massé Tremblay

COMPTABLES AGRÉÉS
SENC

CA

99, rue Salaberry, Valleyfield (Québec) J6T 2H5
Tél.: (450) 373-6400 • Fax: (450) 373-2308
Courriel: lmtca@mmic.net

Marché Les Coteaux

89, route 338,
Les Coteaux
(450) 267-4250
Téléc.: (450) 267-1286

Fruits et légumes Mario Drolet
Boucherie Christian Houle

Heures d'ouverture
Dimanche au vendredi: 7h à 21h
samedi: 7h à 20h

- Assurance vie
- Assurance maladie grave
- Prêts hypothécaires
- REEE (régimes enregistrés d'épargne-études)
- REER
- Placements

Micheline Vernier, A.V.C.
Conseillère en sécurité financière

30, avenue du Centenaire, bureau 305
Valleyfield (Québec) J6S 3L6
Téléphone : (450) 373-6811
Téléc. bur. : (450) 373-5602

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS

VOTRE VIE SUR TOUTE LA LIGNE

NISSAN

Latreille 20
NISSAN

À votre service depuis plus de 20 ans

2715, boul. Hébert
Valleyfield (Nitro) Québec
J6S 1C9

Tél.: (450) 371-0322
Fax: (450) 371-9620

Jacques Smith, photographe
PHOTOPRO

52, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield
(450) 371-5771

350, rue Principale
St-Zotique (QC)
J0P 1Z0

METRO FORDHAM
Votre supermarché d'excellence

Tél.:
(450) 267-9797
poste 640

CHARLES FORDHAM
Propriétaire

Téléc.:
(450) 267-1461

Dre Manon Lefebvre
(D.D.S.)

402, rue Salaberry
Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 2K3
Tél.: (450) 373-4464

ALLIANCE
LES PROFESSIONNELS DU PNEU

Revendeur de Qualité, Produits de Qualité
Pneus Gagnier inc.

MICHELIN BFGoodrich PNEUS UNIROYAL GOODYEAR

243 Dufferin
Valleyfield (Qc) J6S 1Z5
Tél. : (450) 373-4194 • Fax : (450) 373-4235

Jérôme Gagnier
Président

Membre affilié
ESSAIM

Pierre Dufour
Pharmacien

70, rue Okeefe
St-Timothée (Québec)
J6S 5C6
Tél: (450) 377-4443
Fax: (450) 377-3283

Lundi - vendredi: 9h - 21h
Samedi: 9h - 17h30

MAISON DESROSIERS
Résidences pour personnes âgées

Yvan Desrosiers

Tél: (514) 371-3763
Fax: (514) 371-1373

Siège social:
54, rue Académie
Valleyfield, Qc J6T 4W5